

Charles
LEMEVE
-
**COEUR
DE LION**



Charles Lemeve

Cœur de Lion

© Charles Lemeve, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1980-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour
AngèLE
CôME
GustaVE

Le Mériot, novembre 2024

I

Dimanche 3 novembre

Les hêtres pleuraient encore le chagrin du firmament déversé sur la terre des hommes pendant une bonne partie de la nuit. Quelques feuilles s'accrochaient désespérément aux branches et tentaient de résister à leur inexorable destin. L'air charriait une odeur de fer et des relents de tufière, figeant les âmes dans la tristesse d'une saison automnale pluvieuse, venteuse et mélancolique. Une brise plus fraîche que celle des derniers jours caressait les corps et colorait les joues de ceux qui se dressèrent ce matin face à cette nature provisoirement hostile.

Un petit groupe d'une vingtaine de sportifs s'était retrouvé très tôt sur le parking de la salle des fêtes d'un creuset paisible d'un peu plus de six cents habitants, abritant notamment une église du treizième siècle, pour effectuer une dernière reconnaissance de l'itinéraire d'un trail programmé samedi prochain. Située à peine à cinq kilomètres de Nogent-sur-Seine, la commune du Mériot était le point de départ officiel de cette course qu'ils voulaient repérer dans les meilleures conditions possibles. À une différence près, elle serait courue avec des lampes frontales. De nuit.

Ils n'avaient pas tous le même objectif. Parmi eux, Sarah découvrait l'épreuve pour la première fois et visait simplement à prendre du plaisir à évoluer dans ces sentiers sans rechercher une quelconque performance. Elle n'était pas spécialement en forme en ce moment, son quotidien la rongant un peu trop en cette fin d'année. Mais, comme à chaque fois, elle s'apprêtait à donner du sens à son activité préférée avec la nostalgie de la ferveur olympique parisienne de l'été dernier qui devint une source extraordinaire de motivation. Au fond d'elle, cette jeune trentenaire savait pourquoi elle ne pouvait plus se passer de courir. Alors, elle espérait atteindre l'état de bien-être qui l'enveloppait à chaque fois de sa chaleur. Cela suffirait pour aujourd'hui. C'était le principal.

Christian était l'un des artisans de cette expérience immersive, l'un des maîtres des moindres centimètres du dénivelé. Il s'amusait en pensant aux surprises prévues cette année et veillait encore une fois au bon balisage du tracé. En étant maintenant à sa quinzième organisation, il s'investissait toujours autant pour faire rayonner ce trail dans le calendrier national des courses à pied en terrain particulièrement accidenté. Mais, celui-ci était spécial. C'était son dernier.

La première édition *By Night du Trail de la Croix de Fer* fut inaugurée le 14 novembre 2009. À l'époque, cent cinquante-quatre trailers et près d'une

cinquantaine de randonneurs répondirent présents pour vivre l'émotion d'une telle compétition nocturne inédite dans la région. Depuis, le succès ne s'était pas essoufflé. Samedi prochain, il devrait y avoir plus de mille deux cents courageux prêts à braver les pièges des Bois Communaux, des Essarts, de Montibœufs et de la Queue. Le balai des lueurs des frontales en mouvement prendrait inévitablement l'allure de lucioles apeurées et désorientées arpentant des forêts truffées d'embûches imprévisibles.

Anthony avait une autre approche. Il cocha la date du samedi 9 novembre 2024 sur son agenda et y pensait tous les jours. Il se préparait pour ça avec l'ambition secrète de remporter l'épreuve. Le club aussi comptait sur lui. Mais, aujourd'hui il allait prendre son temps, sans se mettre de pression, et faire attention à éviter toute blessure susceptible de ruiner ses espoirs de podium. Il voulait se préserver et mettre toutes les chances de son côté pour accomplir l'objectif de sa saison et asseoir enfin sa domination sur cette course qui le faisait rêver depuis toujours. Pourtant, elle n'était pas d'une extrême difficulté. Il en avait couru d'autres, bien plus longues et autrement plus éprouvantes. Elle ne lui permettait pas non plus de se qualifier pour des épreuves plus prestigieuses. Seulement, ce trail avait une saveur particulière. Il se déroulait sur le territoire du village dans lequel il vécut toute son enfance, traversait des espaces qu'il connaissait par cœur et passait devant la maison de ses grands-parents. Alors, par pur chauvinisme, il espérait accrocher son nom au palmarès des vainqueurs du *Trail de la Croix de Fer By Night*.

Si l'atmosphère était relativement grise et morose, l'ambiance entre athlètes dominicaux était joyeuse et décontractée. Des éclats de rire faisaient écho dans la vallée de la Seine et se fracassaient contre les façades des premières habitations.

— Hier, nous avons passé la journée à *Nigloland* avec la petite, expliqua Sarah à Julie, sa partenaire d'effort matinal, en enfilant sa veste, assise sur le bord du coffre de sa voiture.

Nigloland était un parc d'attractions familial accroché sur la Côte des Bar qui émergeait depuis les vignobles de l'est du département de l'Aube à trois lieues des hectares de l'exploitation de champagne de la maison *Drappier*. Les passionnés de sensations douces, les amateurs de montagnes russes ou les accros d'*airtimes* en quête de shoots d'impesanteur s'y donnaient rendez-vous d'avril à novembre. À cette période de l'année, ce temple du divertissement à la renommée grandissante, dont les mascottes représentaient un couple de hérissons, proposait des animations et des décors sur le thème de la fête

d'Halloween.

— Trop bien ! Mes grands aussi adorent y aller, surtout en ce moment avec *Nigloween*. Mais cette année, pas le temps, soupira Julie. Et, pas trop les moyens...

Sarah fit une moue de compassion, s'en voulant de raconter ses parenthèses de distraction à celle qui vivait des moments difficiles à la fois dans son couple et dans ses projets de reconversion professionnelle avortés. Elle aurait dû y penser.

Son amie avait été marquée par sa tentative malheureuse d'ouvrir un tiers-lieu culturel de lecture publique, avec ateliers de cuisine végane, pour jeunes adultes en insertion, idée qui n'avait pas convaincu d'hypothétiques partenaires. Elle collectionnait les échecs, se sentait *éloignée de cette vérité cosmique* – comme elle disait –, incapable de *reprogrammer sa réalité*, et se cherchait encore. Sarah ne pouvait pas s'empêcher de douter de la nouvelle lubie de Julie qui voulait se tourner maintenant vers une formation de facilitatrice en *Danse de Plein Potentiel*, considérant davantage l'*Art Thérapie* comme une mode de conjoncture plutôt qu'une voie normale d'évolution de carrière. Mais, elle restait compréhensive et respectait ses choix. Même les plus originaux. Elle se tiendrait prête pour la consoler. Encore une fois.

Sarah soupira et pensa aussi à ses propres tourments qui la poussaient à s'évader en pleine nature. La jeune femme se releva et réajusta le bandeau qui lui barrait le haut du front. Julie l'interpella.

— Vous avez pu faire la nouvelle attraction ? Comment elle s'appelle déjà... celle qui remplace les *Dragons*..., réfléchit-elle.

— Bien sûr, bafouilla la jeune femme, gênée d'être relancée sur cette conversation. C'est *L'Envol des Papillons*, confirma-t-elle en souriant.

— C'est ça ! Et, vous avez eu beau temps, au moins ? Parce que, en extérieur toute la journée, c'est parfois compliqué... avec les enfants...

— Oui... Nous avons seulement eu de la pluie le soir en revenant à Nogent.

— Tant mieux !

Sarah vérifia que tout était soigneusement rangé, claqua le coffre et invita son amie à la suivre.

— On part avant vous, prévint-elle le reste du groupe. De toute façon, vous n'allez pas tarder à nous rattraper.

— Attendez, je viens avec vous, dit une voix derrière les deux fuyardes.

Christian en profita et s'engagea avec elles sur le bitume de la grande rue puis sur celui de la rue de la Forêt vers le nord de la commune. D'autres emboitèrent leur foulée et avancèrent en train de sénateur. Les semelles des baskets firent

résonner les pas dans la rue principale avec le même écho que le déplacement d'une cohorte de légionnaires romains à l'assaut d'un village gaulois résistant encore et toujours à un envahisseur. Cette répétition n'était rien comparée à l'effervescence qui allait inonder le centre-bourg dans quelques jours. L'auguste défilé serait alors plus dense, plus envahissant et plus impérial.

La route conservait par endroit des stigmates de l'abondante pluie qui recouvrit le secteur durant la nuit. Au bout de quelques minutes d'échauffement, ils rejoignirent le calcaire du chemin qui longeait le bois en direction du point le plus élevé du parcours.

Christian scruta l'horizon. Des nuages sombres roulant depuis la Seine-et-Marne voisine le firent aussitôt douter de la relative accalmie de la météo. Des averses viendraient certainement mouiller leur sortie avant la mi-course.

Ça montait depuis le départ. L'effort était exigeant et les filles aperçurent enfin une petite clairière marquant l'entrée dans le bois. Une longue ligne droite coupait la forêt en deux. La cime des arbres s'étirait vers le ciel de chaque côté de l'allée et donnait l'impression de se confondre au loin pour former une arche menant vers les ténèbres. Sur leur gauche, elles pouvaient encore admirer la vallée plongée dans la brume et distinguer les toitures des serres de l'horticulteur *Banry*.

Un peu plus loin sur la droite du sentier, une barrière en bois bloquait l'allée menant au local technique d'un réservoir d'eau potable semi-enterré. Un amas de roche jonchait le sol, certainement pour sécuriser son accès. La clôture était ceinte de rochers aux arêtes saillantes volontairement installés sur place en référence au mégalithisme aubois qui se concentra essentiellement dans l'ouest du département. Ici, un bloc se trouvait planté verticalement à la manière d'un menhir. En face, sur un tertre, trois pierres étaient érigées en forme de dolmen. À leur façon, les habitants de la commune démontraient ainsi au monde entier toute leur fierté d'être les dignes représentants d'un peuple d'irréductibles qui n'avait aucune intention de se laisser berner par d'injustes décisions politiques locales ou nationales.

— Regardez, montra subitement Christian, un renard au pied du menhir !

Surpris, l'animal au pelage couleur de brique se figea et prit la fuite en bondissant avec agilité, panache et élégance. L'attention de Sarah se fixa alors sur une masse sombre qui semblait intéresser le mammifère quelques minutes plus tôt. Christian remarqua aussi cette forme inhabituelle jonchée sur cette portion de terrain avant de sentir une pestilence venir saturer ses narines. Il capta aussitôt la plainte des filles qui venaient, elles aussi, de distinguer cette

odeur nauséabonde en passant à proximité.

Sarah constata qu'il s'agissait d'un gros sac poubelle noir et ne put s'empêcher de s'approcher pour voir ce qu'il contenait.

— Ils sont vraiment dégoûtants. C'est pas une décharge ici ! Pourquoi s'amusent-ils à jeter leurs ordures en pleine nature ? Aucun respect ! s'indigna-t-elle une main sur le nez.

Christian s'arrêta à son tour.

— Oui, il faut que nous le fassions enlever au plus vite, se dépêcha-t-il. Je vais redescendre pour aller chercher ma voiture.

Soudain, il entendit un hurlement. Il se retourna et observa Sarah tomber à la renverse, poussée par une répulsion indescriptible. Il se mit alors à courir le plus vite possible vers celle qui se traînait déjà sur le sol, cherchant à s'éloigner maladroitement de la source de cette panique inattendue. Le visage de la jeune femme était pétrifié par l'horreur. Son corps se mit à trembler d'effroi. Elle s'essoufflait et ne pouvait plus parler. Avec son index, elle montrait le plastique déchiré du sac. Christian suivit son geste.

Une main sortait de l'emballage.